

Mig Quinet, la rage de peindre

Elle ne quittera jamais tout à fait la figure ni l'objet, y revenant quand bon lui chante, chaque fois, en fait, qu'il convient de tordre le cou aux certitudes ou de plier, pour le

seul plaisir, êtres et objets à sa fantaisie interprétative. Pas assez vaste pour être baptisée rétrospective, cette exposition est néanmoins représentative des différentes étapes suivies par le peintre jusqu'aux œuvres d'aujourd'hui. Dès le début on s'avise que l'harmonie, la bonne venue d'une toile la tentent bien moins qu'une certaine sauvagerie, l'irruption d'un élément court-circuitant et presque incongru dans le champ du tableau.

L'artiste est tout entière dans le refus de s'arrêter à une formule, l'expérimentation permanente des forces antagonistes, la rage de dire. Au risque de rater une toile d'ailleurs et d'accomplir une œuvre très inégale en fin de compte. La « distinction », la grâce, la musicalité, la douceur si importantes chez d'autres lui importent peu et lui paraissent des combats d'arrière-garde. L'œuvre chez elle est toujours bien plus que formes et couleurs en un certain ordre assemblées : le lieu où les choses adviennent le plus physiquement possible, où on les interroge et où, le cas échéant, on leur retourne la violence qu'elles vous ont fait subir.

C'est aux alentours de 1960 et alors qu'elle peint depuis une vingtaine d'années qu'elle atteint le mieux à une sorte de maturité. Sans rien perdre de leur acuité et de leur goût pour la dissonance — que Serge Goyens de Heusch dans une monographie consacrée à l'artiste appelle si justement la « syncope plastique » — les toiles témoignent alors d'une unité certaine. « Colloque marin » y est une sorte de point d'orgue et aussi les tableaux réunies au salon comme cette belle toile qui intègre le collage d'une partition musicale et ces deux autres tout à fait abstraites et néanmoins expressives. Mig Quinet est aussi l'auteur de beaux et originaux dessins où le trait compris comme fine hachure et juxtaposé en stries définit d'arabesquines compositions.

DANIÈLE GILLEMONT